

chands étrangers soient bien pressés de venir acheter notre grain, surtout quand ils en trouvent ailleurs en grande quantité.

Tout le monde devrait imiter certains cultivateurs soigneux, chez lesquels on voit durant les longues soirées d'hiver toute la famille, réunie autour d'une table, trier grain à grain, la semence du printemps et mettre de côté non seulement les grains étrangers, mais encore tout celui qui n'est pas plein et fourni. Voilà un soin qui est bien récompensé pour ceux qui ont la persévérance et la patience de s'y soumettre.

Nous livrons ces quelques considérations aux cultivateurs en général : à eux de les commenter et d'en tirer des conclusions pratiques.

En n'offrant en vente que des produits recommandables, nos grains au lieu d'être dépréciés, monteront de plus en plus dans l'échelle du renom : par ce moyen nous attirerons les consommateurs sur notre marché.

Comme nous le disons plus haut, nous donnerons dans chaque numéro, les prix du marché des différentes localités du pays. Nous prendrons généralement ces cotes dans nos échanges. Nous espérons cependant avoir bientôt dans ces localités, des personnes qui nous fourniront directement tous les renseignements suffisants pour nous permettre de donner à nos lecteurs une revue correcte des prix de tous les marchés de la Province de Québec.

Le second numéro du journal d'Agriculture ne paraîtra que le second mercredi d'octobre prochain. Il paraîtra ensuite régulièrement tous les mercredis.

Nous aurions voulu expédier ce premier numéro plus tôt, mais grâce aux formalités auxquelles il faut toujours se conformer avant de lancer dans le public une nouvelle publication, nous n'avons pu agir suivant nos désirs.

—La quantité de beurre embarqué à St. Albans la semaine dernière, était de 1,373 tinettes, pesant 70,000 livres. Les prix ont été de 33 cts., à 37 cts., par livre.

CONCOURS AGRICOLES

Avec l'automne, sont revenues ces fêtes agricoles où toujours, les cultivateurs se rendent en grand nombre. Ces jours sont pour eux des moments de chômage. On suspend alors volontiers tous les travaux pour se transporter sur le terrain de l'exposition. Au reste, que l'on soit poussé par la curiosité, ou par d'autre motif, ces réunions populaires ont d'excellents effets. Quand on a sous les yeux tant de produits agricoles, on s'entretient nécessairement d'agriculture, chacun s'enquiert avec intérêt des procédés qui ont conduit à tels ou tels résultats ; on obtient divers renseignements sur différentes branches de l'agriculture ; on se communique chacun ses idées, ses connaissances ; on examine les animaux et les produits, et cette inspection fait naître chez tous une espèce d'orgueil qui devient la cause de la plus heureuse émulation. Ces concours sont ainsi une source d'instruction agricole des plus profitables, et voilà pourquoi nous ne pouvons que leur être favorable.

Mercredi dernier, 22 du courant, nous assistions à celui du

COMTE DE ROUVILLE

qui avait lieu, comme d'ordinaire, sur la magnifique ferme de M. Frégeau, vice-président de la société. Malgré la pluie tombée la veille, et les brouillards de la matinée du jour de l'exhibition, pas moins de 2,000 personnes se trouvaient sur le terrain. Plusieurs d'entre elles, attirées par la renommée des expositions du comté de Rouville, étaient venues de très loin. On remarquait parmi la foule M. le major Campbell, l'hon. M. Chaffers, MM. Cheval, Béchard et Gendron, M. P., et M. V. Robert, M.A.L., Cabana, préfet du comté de Bagot, A. Casavant, agriculteur renommé de St. Dominique ; les Rev. Messires Marchessault, curé de Ste. Rosalie, Duhamel, curé de St. Paul et Beaudry, vicaire à St. Césaire.

Les juges commencèrent leurs examens vers 1 h., P.M.

L'espèce chevaline était assez bien représentée. Presque tous les poulains du printemps provenaient du cheval percheron, importé d'Europe par la société d'agriculture du comté. Ces poulains sont gros, et devront faire des chevaux très avantageux pour la ferme, mais ils manquent cependant d'élégance. Avant la fin de l'exposition, on a montré le cheval percheron de la société. Cet animal est digne de men-

tion. Il a un poitrail ouvert, de bonnes pattes, une corne large, une belle croupe, pas assez fournie, au bas, toutefois. Sa hauteur est de 5 pieds neuf pouces.

L'espèce bovine se composait en grande partie de sujets *Ayrshire croisé*. La palme dans cette classe, appartenait aux vaches laitières et aux veaux du printemps.

Les moutons ne répondaient pas à l'attente des visiteurs. Il n'y en avait aussi qu'un très petit nombre. La race ovine est ordinairement mieux représentée dans ce comté. On attribue cette espèce de défection aux pluies trop abondantes de l'été.

Les cochons figuraient bien : race chinoise en général.

Les produits de la ferme étaient en petite quantité, mais il y avait de bons effets. Nous avons remarqué du beurre, et du sucre dont la qualité ne pouvait guère être surpassée. Dans les tissus, plusieurs pièces d'étoffe et de flanelle faisaient honneur aux industriels et fermiers qui les ont confectionnées. Nous voudrions que la robe en étoffe qui se trouvait classée parmi les objets de fantaisie, fut vue par toutes les familles canadiennes. Il y en aurait un plus grand nombre qui se ferait un honneur de s'habiller en étoffe du pays. Cette robe appartenait à M^{lle} R. Paquette.

Le crible que M. Timothé Giard avait amené sur le terrain de l'exhibition, ne peut être passé sous silence. Avec ce crible, l'on peut nettoyer toute espèce de grain. De plus, l'on peut séparer les pois d'avec l'avoine. Le mécanisme est tout simple. Le grain tombe d'abord sur un tamis qui ne laisse passer que l'avoine. Les pois roulent plus loin et vont tomber dans une boîte qui les reçoit. Cet appareil s'enlève quand l'on veut. Le crible n'est pas plus dur à faire marcher que les cribles ordinaires. Il est très avantageux.

Après avoir lu ce qui précède, on en vient à la conclusion que l'exhibition du comté de Rouville n'a pas eu, cette année, tout le succès accoutumé. Cependant, les intéressés peuvent encore se féliciter de l'éclat qu'ils ont su donner à leur concours.

Quant à ce qui nous concerne, nous n'avons qu'à nous féliciter de l'accueil que nous avons reçu de la part des directeurs de la société. Nous apprécions hautement leur bienveillance, et nous les prions d'accepter en retour notre reconnaissance.